

BREVE PRESENTATION DES COMMUNAUTES A VISITES

Durant le séjour de Mgr Laurent DOGNIN et de la délégation qui l'accompagne lors de cette visite-pèlerinage dans le Diocèse de Bondoukou, trois communautés chrétiennes rurales seront visitées. Avant de s'y rendre pour connaître ses communautés de fond en comble, nous vous donnons une brève présentation de celles-ci.

1-Pambasso : Jeudi 09 janvier 2020

Situé à environ 70Km de Bondoukou, Pambasso est une communauté chrétienne rurale de la Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Transua ; deuxième Paroisse de notre Diocèse avec la Paroisse Cathédrale Sainte Odile de Bondoukou, fondées tous deux en 1939 par les Pères de la Société des Missions Africaines (Sma). Situé sur une colline dont il porte le nom, le village fut fondé vers 1800 par Nanan Kouamé N'Guettia dans la grande migration du peuple Bron du Ghana vers la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, Pambasso est un village cosmopolite où vivent en parfaite symbiose les brons, les koulangos et les mossis. Chaque année, il y a une fête traditionnelle des ignames.

2-Motiamo : Vendredi 10 janvier 2020

Dans la Sous-préfecture de Bondoukou, Motiamo est une communauté chrétienne villageoise de la Paroisse Cathédrale Sainte Odile de Bondoukou situé à 6Km sur l'axe Bondoukou-Sorobango. Avec les villages de Zagala et de Boromba, Motiamo fait partie des trois villages que constitue le peuple Dêga ; peuple venu en minorité du Ghana pendant la grande migration avec le peuple Bron. La population est composée de plus de 2000 habitants. Majoritairement chrétienne, les populations de Motiamo vivent en parfaite harmonie avec les tenants de la religion traditionnelle africaine, les musulmans et les chrétiens des autres confessions religieuses.

3-Tefroh : Samedi 11 janvier 2020

Tefroh est un village de la Paroisse Saint Pierre Claver de Flakiédougou dans la Sous-préfecture de Laoudi-Bâ. Il est situé à 75Km de Bondoukou, sur l'axe Bondoukou-Bouna. Tefroh a une population estimée à plus de 13.000 habitants, composée majoritairement de lobis. A côte des lobis, on y trouve une communauté cosmopolite composé d'autochtones notamment de Koulagos et des allogènes notamment des pays de la sous-région (burkinabé, maliens, ghanéens, béninois etc.)

En général, le peuple Lobi est toujours ancré dans l'idolâtrie. De plus, la religion islamique y est fortement représentée. Toutefois, il y a aujourd'hui une présence considérable de chrétiens des autres confessions religieuses notamment les assemblées de Dieu, les pentecôtistes, les évangéliques etc. C'est dans ce milieu que vit la petite communauté catholique d'environ 350 fidèles.

BREVE PRÉSENTATION DU DIOCÈSE DE BONDOUKOU

L'an du Seigneur 1987, le 03 juillet, en la fête de Saint Thomas Apôtre, le Saint Pape Jean Paul II, par la grâce du Seigneur, érigea Bondoukou en Diocèse en démembrement du Diocèse d'Abengourou. Situé dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire, le Diocèse de Bondoukou fait frontière avec le Ghana (à l'Est), le Burkina-Faso (au Nord), le Diocèse d'Abengourou (au Sud) et les diocèses de Bouaké et de Katiola (à l'Ouest). Le Diocèse fait partie de la province ecclésiastique de Bouaké avec les Diocèses frères d'Abengourou, de Bouaké, et de Yamoussoukro. Au niveau administratif, le Diocèse s'étend sur tout le District du Zanzan composé de deux régions : le Gontougo (avec pour chef-lieu Bondoukou) et le Bounkani (avec Bouna pour chef-lieu)

Selon l'Institut national de la Statistique d'Août 2017 le Diocèse de Bondoukou s'étend sur une superficie de 34 530 Km² soit 10, 08 % de la superficie nationale.

La population du Diocèse est de 844 597 habitants

-Le nombre de catholiques : 283 126

-Le nombre de musulmans : 279 892

-Le nombre d'animistes : 160 037

-Le nombre d'évangéliques : 58 596

A sa fondation (1987), le Diocèse comptait 65 000 baptisés, 7 paroisses, 5 prêtres diocésains et 12 missionnaires des sociétés des missions africaines. Aujourd'hui (2020), il compte plus de 180 000 baptisés, 29 paroisses réparties sur 7 doyennés, 105 prêtres diocésains, 01 prêtre *fidei donum* du Diocèse de Bergame (Italie) et 35 religieuses issues de 07 congrégations réparties sur 11 communautés, 31 séminaristes pour cette année académique 2019-2020(06 en propédeutique, 13 en cycle de Philosophie et 12 en cycle de Théologie dont 4 diacres en fin de cycle), 08 écoles primaires catholiques et 02 écoles maternelles, 01 Collège Catholique (le Collège Privé Catholique Sacré Cœur de Jésus de Bondoukou) en cours de construction et qui a ouvert ses portes cette année scolaire avec les classes de 6^e et 5^e, 01 centre diocésain d'accueil et de spiritualité (le centre Botogoni), 01 centre de formation de catéchistes

(le centre Djabaga) et enfin deux sanctuaires mariaux (Tanda et Siago dans la Paroisse Saint Etienne de Gouméré).

Le Diocèse a eu pour premier Evêque Mgr Alexandre KOUASSI, nommé par le Saint Pape Jean-Paul II le 12 octobre 1987 et sacré le 10 janvier 1988 à Bondoukou. Après sept (07) ans d'épiscopat où Mgr Alexandre a tracé les sillons de notre Diocèse (**« Que tous soient UN pour que le monde croie » (Jn 17, 21)** ; tel était sa devise épiscopale), il a été rappelé à Dieu le 16 décembre 1994.

En 2012, le Diocèse a célébré son 25^e anniversaire d'érection. Un jubilé d'argent au cours duquel son second Evêque Mgr Félix KOMENAN KOUADIO a rejoint la maison du Père Eternel. Nommé par le Saint Pape Jean Paul II le 22 avril 1996, et sacré le 20 juillet de la même année, Monseigneur Félix KOMENAN KOUADIO s'est, durant seize (16) ans, consacré corps et âme à la vie de son Diocèse (Sa devise étant **« Annoncer l'Amour et la Charité »**). C'est le dimanche 06 mai 2012 qu'il s'est endormi dans la paix du Seigneur laissant le siège épiscopal vacant. Durant sept ans l'administration du Diocèse a été assumée par Mgr Benoit KOUASSI aidé dans sa tâche par un Collège des Consultants.

Après sept ans de vacance de siège épiscopal, le 28 juin 2019, en la solennité du Sacré Cœur de Jésus, sa sainteté le Pape François a nommé Mgr Bruno Essoh YEDOH comme 3^e Evêque de Bondoukou. Ordonné le samedi 28 septembre 2019, Mgr Bruno Essoh YEDOH a pour devise : **« Rechercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 33, 6)**. Cette première année de son épiscopat, Mgr l'a placé sous le signe de l'unité, la fraternité et du vivre-ensemble en lien avec l'exclamation du psalmiste : **« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Ps 133, 1)**

Aujourd'hui, après trente-trois ans (33) d'existence, notre Diocèse peut se réjouir de l'œuvre de l'Esprit Saint. L'Eglise est en croissance constante même beaucoup de difficultés sont à relever. Mais le Seigneur Jésus qui soutient l'œuvre de son Eglise dont il est la Tête, est toujours à nos côtés pour faire avancer le Règne de Dieu dans le monde.

EXPOSE SUR LE THEME :
L'EVANGELISATION DANS LE DIOCESE DE BONDOUKOU
CONFERENCIER : Père Benoît KOUASSI, Vicaire Général

INTRODUCTION

L'annonce de l'Évangile de Jésus Christ dans le Diocèse de Bondoukou est le fruit d'une longue histoire entamée par le contact des Pères de la Société des Missions Africaines (SMA) – Province de Lyon. C'est en mars 1934 que Monseigneur DISS, alors Préfet Apostolique de Korhogo, effectua une première visite dans la région de Tanda et de Bondoukou. Quelques mois après, en décembre 1934, la première Mission ouvre ses portes à Tanda et reçoit son premier Curé fondateur le 12 janvier 1935 en la personne du Père Jean JACOBY. D'autres missionnaires le rejoindront dans cette première aventure : Georges FIX, Hubert GRIENEISEN, Jules MEYER et Joseph PFISTER, fondateur de la mission de Bondoukou.

Ces braves missionnaires aidés par des religieuses, catéchistes et laïcs ont su braver les péripéties d'un milieu parfois hostile et d'un climat pas toujours favorable. Grâce à eux le bon grain de l'Évangile semé sur les terres fertiles de Bondoukou a porté des fruits.

Au demeurant, l'actuel Diocèse de Bondoukou a été rattaché pendant longtemps et successivement :

- A la Préfecture Apostolique de Korhogo en 1911 ;
- Au Vicariat Apostolique de Katiola en 1952, créé Diocèse en 1955 ;
- Et enfin au Diocèse d'Abengourou érigé en 1963.

Dans le souci de rapprocher les agents pastoraux des fidèles, le Bienheureux Pape Jean Paul II érigea Bondoukou en Diocèse avec sept Paroisses, le 03 juillet 1987, avec pour premier Evêque Mgr Alexandre KOUASSI, sacré le 10 janvier 1988 et rappelé à Dieu le 16 décembre 1994.

Le Diocèse célébra en 2012 les 25 ans de son érection. Un jubilé d'argent au cours duquel son second Evêque Mgr Félix KOUADIO a rejoint la maison du Père Éternel le dimanche 06 mai 2012. Nommé par le Bienheureux Pape Jean Paul II le 22 avril 1996, et sacré le 20 juillet de la même année, Monseigneur Félix KOUADIO s'est, durant seize (16) ans, consacré corps et âme à la vie de son Diocèse.

Le siège épiscopal étant alors vacant, l'administration du Diocèse a été assumée sept années durant par le Révérend Père Benoit KOUASSI, premier prêtre du Diocèse de Bondoukou aidé dans sa tâche par un Collège des Consultants.

Le 28 juin 2019 en la solennité du Sacré Cœur de Jésus, sa sainteté le pape François a nommé à la tête du Diocèse son Excellence Mgr Bruno Essoh YEDOH ordonné le samedi 28 septembre 2019.

- I- Comment a été organisée l'évangélisation ?
- II- Comment procède-t-on dans l'évangélisation ?
- III- Quels sont les problèmes majeurs dans le Diocèse ?

Ce sont là trois questions fondamentales auxquelles nous tenterons de répondre dans l'exposé qui suivra.

I- LA STRATEGIE D'EVANGELISATION DANS LE DIOCESE.

L'évangélisation dans Diocèse de Bondoukou a connu plusieurs périodes et des méthodes variées.

1- EPOQUE DE LA PREMIERE EVANGELISATION (1934 – 1987)

Cette première époque part de 1934 (avec l'arrivée des missionnaires) à 1987 (année d'érection de Bondoukou en Diocèse). Elle fut caractérisée par la stratégie des Pères pionniers de l'évangélisation : Visites pastorales dans les villages pour la première annonce, enseignement du catéchisme, règlement de conflits, service socio-sanitaire et promotion humaine, construction d'écoles, ...

En effet les pionniers ont, dans leur plan d'évangélisation et d'annonce de Jésus Christ, privilégié un christianisme qui fait barrière à l'Islam, déjà présent dans la région et au paganisme ayant forgé les mœurs des peuples peuplant le terroir : Abron, Koulango, Agni, Lobi, ... Il fallait freiner efficacement la propagande islamique et gagner à la cause du Christ, au moins les meilleurs éléments de la population, par des contacts fréquents et suivis avec la masse, par la multiplication des écoles.

Par le biais donc des tournées et visites dans les communautés, qui durent des semaines, un contact quasi permanent et fréquent est établi avec les personnes à gagner au Christ. Lequel contact permet de proposer la nouveauté du christianisme.

Ces contacts directs sont d'abord noués avec des familles dont le chef n'est pas « hostile » au message. Les missionnaires passaient des soirées au clair de lune, parfois autour du feu de bois, pour raconter l'histoire de Jésus Christ, ou annoncer le kérygme La première annonce s'ouvrait, non sans peine, aux « gentils ». Chaque village du Diocèse a connu sa première annonce.

Généralement, les missionnaires rassemblaient les jeunes, enfants et quelques rares parents pour la narration l'histoire et la vie de Jésus... autour de l'Eucharistie, où le prêtre est le seul à communier, parfois et rarement accompagné d'un commis de l'administration originaire du Sud du pays, ayant connu plutôt l'évangélisation.

Ensuite, la stratégie consistait à détecter un « pivot », un meneur, une personne incarnant une certaine autorité, autour de laquelle former un premier noyau de « convertis » qui se retrouvent pour approfondir le message du missionnaire... dans l'attente, bien sûr de la prochaine visite.

Dès les premières années d'évangélisation, la collaboration des « personnes pivots », par la suite catéchistes avait été très utile aux missionnaires.

En se faisant les familiers des langues locales, les missionnaires ont fondé des écoles pour la formation des interprètes catéchistes et moniteurs de l'instruction religieuse.

L'engagement dans la pastorale sanitaire avec les soins élémentaires accordés à certains malades et l'organisation avec grande solennité de certaines grandes fêtes chrétiennes sur les places publiques et marchés des villages (Noël, Pâques, ...) fascinaient les personnes qui en bénéficient et les curieux qui voudraient en savoir davantage.

Les missionnaires prenaient la défense des pauvres et de ceux que les lois coutumièresamnaient en assurant leur protection ; cet engagement pour la justice et la dignité humaine attirait la sympathie de bon nombre qui viennent à la nouvelle religion. Jugé, à l'époque, moins exigeant que l'Islam, le christianisme a arraché les gens à leurs pratiques païennes et fétichistes.

Ensuite, les premiers missionnaires se sont efforcés de rédiger un petit catéchisme pour exposer l'essentiel de la foi chrétienne. Ce catéchisme, en *questions/réponses* est fait suivant le modèle de celui qui avait cours au diocèse de Strasbourg ou de Metz (en France). Ils faisaient mémoriser aux candidats un ensemble de données concernant la foi et la pratique chrétienne.

Cette instruction religieuse des temps missionnaires était l'apanage des moniteurs/instituteurs ou interprètes. L'on y apprenait tout juste quelques rudiments de la religion en vue de recevoir le baptême. Cette stratégie était dans l'ensemble basée sur la conversion de masse visant à étoffer le rang des fidèles de l'Eglise Catholique.

A partir de 1955, vu la double fidélité des gens au christianisme et au paganisme les efforts portèrent sur l'introduction de l'action catholique, comme moyen de formation permanente des baptisés, et comme moyen d'implication de ces baptisés dans les tâches pastorales, de la catéchèse et de l'évangélisation.

En fait, certains cas d'apostasie sont constatés, les chrétiens sont plus nombreux mais pas plus fervents, à travers l'action catholique, il fallait chercher à ramener ceux qui sont déjà dans l'Eglise à une meilleure pratique chrétienne et à une fréquentation plus assidue des sacrements. L'on souhaitait une vie sacramentelle plus intense et la résolution des fausses situations matrimoniales.

Cette option aidera au mieux à responsabiliser les chrétiens en quittant les interventions trop paternalistes des missionnaires avec les reformes dès l'avènement de l'évêque Abissa Kwaku.

L'évêque ABISSA Eugène, après son intronisation le 24 octobre 1963 au siège épiscopal d'Abengourou, procédera à l'organisation dans chaque paroisse d'un Comité qui puisse prendre en main la responsabilité spirituelle du village, à la régularisation des situations des chefs et membres des comités, et la suppression des honneurs funéraires ou de la sépulture chrétienne au chrétien de mauvaise foi. L'urgence de cette époque était déjà de passer d'une initiation chrétienne de dévotion à un christianisme dynamique.

Avec Mgr Eugène ABISSA, le vent du Concile Vatican II commence à souffler... Et ouvrira un nouveau pan dans la vision évangélisatrice du Diocèse.

Des relations tissées avec d'autres Evêques au Concile Vatican II, Mgr Eugène ABISSA, tirera grand profit, en signant dans l'esprit du Concile, un accord de coopération missionnaire avec le Diocèse italien de Bergame, pour l'envoi de missionnaires *fidei donum*, qui s'installeront plus tard à Agnibilékro et à Tanda. Les Missionnaires de la Société des Missions Africaines ne sont plus les seuls responsables de l'évangélisation, ils seront aidés dans cette tâche par les Pères de Bergame, dont le premier est le Père Dino ZANTI.

La coopération missionnaire ouvrira d'autres perspectives, dont celle de la présence de prêtres associés (du côté de la SMA), de laïcs et bénévoles italiens engagés dans le domaine de l'alphabétisation et de la santé.

Dans ce cadre d'actions, sera créée «l'école Koulango», avec la mise sur pied du syllabaire Koulango, la formation des catéchistes et l'effort de traduction des textes bibliques en langue vernaculaire Koulango, dont les fruits sont : *Le Catéchisme en langue Koulango*, *les Missels de dimanches des trois Années Liturgiques*, *les Quatre Evangiles*, et *le Livres des actes des Apôtres*, le guide du catéchiste pour la célébration ...

Un fait important à ne pas occulter est la nécessité de promouvoir un clergé autochtone. En dépit du travail énorme abattu par les catéchistes/interprètes et moniteurs d'écoles catholiques, les Pères Missionnaires ont pensé à assurer la relève sacerdotale. Ainsi les efforts ont été couronnés par les ordinations des Pères Eugène ABISSA KWAKU (1^{er} Evêque d'Abengourou), Alexandre KOUASSI (1^{er} Evêque de Bondoukou) et de Benoit KOUASSI (en 1977, 1^{er} prêtre de l'actuel Diocèse de Bondoukou).

Après ces pionniers qui ont servi dans le vaste diocèse d'Abengourou, aux côtés des Missionnaires venus d'Europe, suivront d'autres dont les cérémonies d'ordinations en 1980, 1987 susciteront de nombreuses conversions au sein des populations de la partie Nord du Diocèse d'Abengourou, que constitue l'actuel Diocèse de Bondoukou.

2- L'EPOQUE DIOCESAINE : L'EVANGELISATION AUJOURD'HUI (1987 A 2019).

Suite à sa division, la partie Nord du Diocèse d'Abengourou, avec Bondoukou pour centre, fut érigée en Diocèse le 03 juillet 1987. Il comptait alors 140.000 baptisés, 7 Paroisses, pour 5 prêtres diocésains et de nombreux Missionnaires. Aujourd'hui, trente-trois ans après, il compte plus de 350000 baptisés, 29 paroisses, 105 prêtres Diocésains et 01 prêtre *Fidei donum* du Diocèse de Bergame, 31 grands séminaristes dont 4 diacres en fin de formation, et de nombreuses communautés religieuses. Tout cela est le signe d'une bonne vitalité et du dynamisme du Diocèse qui est effectivement animé d'une volonté missionnaire. Aujourd'hui, le Diocèse ne compte plus de missionnaires SMA, la mission évangélisatrice est assurée par les prêtres autochtones.

- Une pastorale d'emprunt

Jusqu'en 1995, l'on reprochait aux agents pastoraux du Diocèse, une pastorale d'emprunt. La tendance actuelle de l'évangélisation est le rapprochement des prêtres et des fidèles par la création de nouvelles paroisses, surtout dans les zones rurales en vue de mieux répondre à leurs besoins et aux exigences d'une vie chrétienne conforme.

Cependant, l'évangélisation dans sa stratégie reste similaire à celle des missionnaires et est laissée au génie propre des équipes et des agents de pastorale.

Aujourd'hui encore, les Pères visitent les villages, avec une fréquence d'au moins deux visites par mois. Proposent les sacrements. Disent la Messe dominicale et en semaine. Exhortent les gens à la conversion et à la vie de vérité par les prédications. Rencontrent les Comités d'Eglise pour se pencher sur les problèmes auxquels sont confrontés les fidèles, et les accompagnent dans la recherche de solutions. Au besoin, examinent le niveau de connaissance des catéchumènes. Durant les temps forts de la liturgie, ils organisent des Sessions de formations pour les Catéchistes,

La Catéchèse quant à elle constitue et demeure l'épine dorsale de l'évangélisation. L'évangélisation est éminemment catéchuménale. En général, le néophyte fait un cheminement d'une durée minimale de trois ans ; il est confronté à un enseignement de type didactique, chaque année, sanctionnée par une évaluation (orale et/ou écrite) au sortir de laquelle, selon des critères préétablis et souvent improvisés, les responsables de la formation confirment ou infirment son admissibilité.

Le contenu de la Catéchèse dans les villes se résume à une approche humaine, biblique, doctrinale, de l'Eglise, de la liturgie, tracée dans le programme de la Commission Nationale de la Catéchèse (Enfant, Jeunes et Adultes).

Par contre l'initiation dans les langues locales (dans les communautés rurales surtout) se fait sous le modèle de mémorisation des questions/réponses initié par les missionnaires. Cette stratégie qui est plus didactique et rationalisée en ville, fait appel

par contre à la mémoire dans les villages. D'aucuns pensent aujourd'hui que cette méthode a fait ses preuves, qu'il ne forme pas les gens en profondeur et ne les initie pas à une solide connaissance de la Bible, de son milieu et à une réelle vie de conversion.

Depuis toujours les catéchistes aident les prêtres dans leurs tâches, ils tentent plus ou moins d'être convaincants auprès de leurs frères. Ils sensibilisent les Pères aux problèmes des communautés. Mais souvent, leur vie de témoins de la foi n'est pas reluisante: nombreux sont ceux qui vivent en concubinage ou en polygynie et ne peuvent fréquenter les sacrements.

La stratégie d'évangélisation s'apparente, à un vaste processus de sacramentalisation plus que d'engagement existentiel. Le risque de cette stratégie est de conduire les gens aux sacrements plutôt que de les christianiser, c'est-à-dire les rendre vraiment chrétiens. La foi et la vie de conversion laissent beaucoup à désirer chez les chrétiens du Diocèse de Bondoukou.

- L'apostolat des laïcs.

L'apostolat des laïcs, initié par l'action catholique occupe une place importante dans la stratégie d'évangélisation. De nombreux Mouvements et Structures existent dans notre Diocèse, comme ailleurs, pour promouvoir l'action des laïcs dans l'annonce de l'évangile et de son vécu dans leurs différents milieux de vie et de travail.

Nous avons, entre autres, l'engagement très apprécié et inestimable des Catéchistes (animateurs de la vie des communautés), Chefs de communautés chrétiennes rurales, les Structures de collaboration dans lesquelles les laïcs œuvrent avec abnégation, bonne volonté et courage (Conseils Paroissiaux), les Mouvements d'Actions Catholique (JEC, SCOUT, CVAV), les groupes de dévotions et de spiritualité (Renouveau Charismatique Catholique avec ses séances d'évangélisation, la légion de Marie avec ses activités d'apostolat), les Services d'animation liturgiques et d'études de la Bible.

Malgré cet engagement bien constatable, il y a un sentiment prédominant : les laïcs ne sentent pas trop que l'évangélisation est leur affaire ; ils démissionnent parfois, et ne prennent pas assez d'initiatives. Les Clercs quant à eux, pensent à priori qu'ils ont le monopole de tout, et font preuve de trop de zèle ou de cumul, en courant le risque d'une vitalité nulle. Parfois, cet état de fait étouffe les quelques rares initiatives des laïcs.

Ces difficultés sont à prendre à bras-le-corps. Conscient de cela, des efforts sont entrepris par le Diocèse de Bondoukou qui s'est engagé dans un projet de pastorale d'ensemble, où tous et chacun est membre et bénéficiaire de l'évangélisation.

Invitée à cet effet à poser le diagnostic du problème pastoral fondamental du Diocèse, la structure de l'Equipe Diocésaine d'Animation Pastorale (EDAP), après de minutieuses enquêtes et réflexions, a trouvé que le peuple de Dieu qui est à Bondoukou

ne trouve pas suffisamment une réponse à sa soif de promotion humaine intégrale et d'évangélisation en profondeur et souffre d'un déficit de communication, de dialogue et de participation.

Ce ne sont pas les bonnes motivations ou les compétences qui manquent au Diocèse. Et pourtant le problème est réel et demeure. Cette situation peut trouver une justification dans le fait que dans les nombreuses tentatives de "sacramentalisation", l'on a un fort taux de théories qui, traduites en pratique, deviennent déficitaires tant du côté des pasteurs que du côté de ceux qui frappent aux portes des sacrements. Nos théories font donc parler d'elles par leur inefficacité. C'est pourquoi, il tient à cœur que le projet pastoral diocésain, par la bonne volonté de tous, et l'appui du Saint Esprit, soit véritablement réalisé.

II- LE PROJET DIOCESAIN DE PASTORALE INCULTUREE.

Depuis 1994, le Diocèse de Bondoukou s'est engagé dans le projet de construction d'une Eglise Famille de Dieu, en réponse à l'orientation pastorale générale de l'Episcopat Africain. Cette *Eglise Famille de Dieu* est un « comprimé inculturé » de toute l'ecclésiologie de communion du Concile Vatican II. C'est l'apport de l'Afrique à la longue et abondante tradition d'images vivantes pour désigner la Mère et l'unique Eglise du Christ.

Devenir une Eglise Famille de Dieu, en effet, est un projet qui consiste à promouvoir une spiritualité de communion et une pastorale d'ensemble, dans un processus de rénovation de notre Diocèse dans le cadre de la nouvelle Evangélisation. Sans quoi, la pastorale reste à la merci de l'improvisation, de "l'immédiatisme" sans savoir où elle va, comme un aveugle qui conduit un autre aveugle.

En s'engageant dans ce projet, le Diocèse de Bondoukou veut s'octroyer de solides fondements pour sa pastorale, évitant ainsi de « construire sur le sable ». Car, nul doute que ce sont les fondations qui font la solidité de la maison. A cet effet, le Diocèse a créé une équipe dénommée EDAP (Equipe Diocésaine d'Animation Pastorale) qui est l'organe technique qui pilote ce projet avec le soutien du Service Monde Meilleur.

1- Le chronogramme du parcours

Notre projet diocésain de construction d'Eglise-Famille de Dieu a fait ses débuts en 1994. Depuis lors, il a connu un parcours en trois (3) étapes. Il s'agit :

a) Première étape : Coup de pioche et sensibilisation

- Débuté en 1994 avec la sensibilisation et la formation des Coordinateurs et Animateurs des CEB.
- De 1994-1999 : c'était la grande période de la sensibilisation

b) **Deuxième étape** : Phase opérationnelle

- 1999-2000 : Nous avons confectionné et donné une grille de lecture de la situation de notre territoire diocésain en vue d'une enquête socio-religieuse.
- 2000-2001 : Recherche du problème fondamental et sa formulation
- 2001-2002 : Nous avons fait une enquête sur la réalité socio-religieuse.
- 2002-2003 : Il y a eu l'analyse de l'enquête par l'EDAP.
- 2003-2004 : Nous avons fait la vision rétrospective et le pronostic.
- 2004-2005 : Nous avons élaboré le Modèle Idéal. Ce qui nous a permis de définir le type d'Eglise Famille de Dieu que nous voulons promouvoir et vivre.

c) **Troisième étape** : Diagnostic et Planification

- 2005-2006 : Nous avons fait le diagnostic qui nous permis de cerner :
 - Les besoins de notre Diocèse. - De quoi il souffre. - Ce qu'il faut pour le guérir.
- 2006-2007 : Recueil de tous les éléments pour la programmation.
- 2007-2008 : Elaboration de la planification
- 2008-2009 : Sortie du plan triennal de la première phase de l'ETAPE I.

Au regard de l'analyse qui s'est faite et la vision rétrospective que nous avons de notre territoire diocésain, nous sommes arrivés au pronostic suivant :

- Si rien ne se fait pour pallier les situations obstacles de notre terrain pastoral, nous communiquerons une foi superficielle. Alors ce sera probablement un chaos qui ne dira pas son nom.
- Mais si nous prenons en compte tous ses obstacles pour les relever au rang de défis pastoraux en nous appuyant sur les situations potentialités, nous ferons un saut qualitatif dans notre pastorale. Et nous aurons réellement une Eglise Famille de Dieu qui sait vivre de la Parole de Dieu qui la rend pacifique, dynamique et solidaire.

2- **Spiritualité et thèmes vécus dans le sens du projet**

Voici les thèmes d'année pastorale vécus par notre Diocèse jusqu'à ce jour :

1994-2001 : Il n'y avait pas de thème véritablement établi. Néanmoins, on faisait une explication du projet et chaque équipe ou agent pastoral menait sa pastorale suivant cette explication.

2001-2002: L'Eucharistie.

2002-2003: Fraternité et réconciliation.

2003-2004: Fraternité et réconciliation (Reconduit, vue la situation du pays)

2004-2005: Une Eglise famille de Dieu engagée dans l'éducation à la paix.

2005-2006: Une Eglise Famille de Dieu, pacifique, dynamique et solidaire dans la mission.

2006-2007: Une Eglise Famille de Dieu, pacifique, dynamique et solidaire dans la mission. (Reconduit à la demande de Monseigneur Félix Kouadio.)

2007-2008: Une Eglise-famille de Dieu, témoin de justice et de fraternité.

2008-2009: De la Parole de Dieu, témoignons d'une Eglise fraternité.

----- Mise en route du plan triennal Diocésain-----

2009-2010: De la Parole de Dieu, vivons la communion d'Eglise fraternité –

Valeur : Confiance en soi »

2010-2011: De la Parole de Dieu, vivons la communion d'Eglise-fraternité. -

Valeur : « Vivre avec l'autre »

2011-2012: De la Parole de Dieu, vivons la communion d'Eglise-fraternité –

Valeurs : « Que tous soient un » (Conférence Episcopale de Côte d'Ivoire) ; « Dieu source de toute communion » (le Plan Triennal)

2012-2013 : Annoncer l'espérance en vivant notre unité dans la foi.

Espérance (Africae Munus)

Unité (Eglise Famille et situation du pays)

Foi (Année de la Foi)

2013-2014 : Unis dans la même Eglise-Famille de Dieu, vivons la Foi et la Vérité, chemin de notre autonomie

2014-2015 : Unis dans la même Eglise-Famille de Dieu, vivons la Foi et la Vérité, chemin de notre autonomie (Thème reconduit à la demande des agents pastoraux)

2015-2016 : Une Eglise-Famille de Dieu, témoin de la miséricorde du Père

2016-2017 : La Famille, maison de témoignage de la miséricorde du Père

2017-2018 : « 'Allez ! Enseigner toutes les nations' (Cf. Mt 28,19) : Catéchèse comme moyen de maturation de la foi »

2018-2019 : « Pour la Communion et l'Autonomie de mon Eglise, je laisse former et j'agis »

2019-2020 : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Ps 133, 1)

3- Quelques résultats déjà repérés

Nous avons constaté avec joie que :

- Le Diocèse s'est organisé en 7 Doyennés ou Vicariat forains qui sont soudés entre eux.
- Il y a une pastorale d'ensemble à tous les niveaux en prenant en compte le thème de l'année pastorale surtout dans l'effort de son vécu. On sent un certain dynamisme et une volonté de travailler ensemble.
- Il y a une programmation d'ensemble sur les événements majeurs dans l'ensemble du Diocèse et sur les paroisses.
- Les CEB sont devenues une réalité sur l'ensemble des Paroisses du Diocèse.
- On sent une solidarité entre les agents de pastorale et une claire compréhension du sens de l'Eglise.
- Une bonne organisation de la Session de Rentrée Pastorale Diocésaine avec un thème pastoral bien élaboré et bien piloté par le **CDAP (le Conseil Diocésain d'Animation Pastorale)**, une session de formation de tous les Agents pastoraux en février et une session de clôture de l'année pastorale avec les bilans bien rédigés de chaque secteur d'activités.
- La tenue des recollections durant les temps fort de l'Eglise (notamment le temps de l'Avent et de Carême) ainsi que la retraite canonique pour les prêtres.

III- DIFFICULTES ET DEFIS POUR LE DIOCESE

Trente trois ans après son érection en Diocèse, cheminant sous le regard fidèle de Dieu, le peuple de Dieu à Bondoukou dans son ensemble, doit voir les actions posées et celles qui s'imposent toujours à lui dans son effort de proposition de Jésus Christ au monde.

En traçant en ces lignes quelques difficultés et défis que rencontre le Diocèse de Bondoukou, nous voudrions donner toute la pleine mesure de l'ampleur du travail qui nous attend, au-delà des nobles efforts et sacrifices déjà consentis et en dépit des

insuffisances à constater. Les difficultés font d'ailleurs partie des moyens d'affirmation de nos potentialités.

1- Vécu et expression de la foi

Après soixante-dix-sept ans de présence de l'Évangile et Vingt-cinq ans après son érection en Diocèse, Bondoukou a connu une massive adhésion au christianisme. En témoignent les statistiques. Mais il y a une difficulté majeure à laquelle nous sommes confrontés : la foi vécue n'est pas à la hauteur de celle confessée. Les gens renouent facilement avec les us et coutumes ancestrales contraires aux principes de l'Évangile. Cela est dû en partie à la stratégie d'annonce de l'Évangile qui est une stratégie de sacramentalisation plus que de responsabilisation. Baptême – confirmation et mariage, certes. Mais en vue de quoi ? A vivre seul ou en communauté ? La foi n'est véritablement pas enracinée dans le vécu quotidien. De nombreux efforts sont faits pour stimuler les gens à la foi, mais son suivi, son entretien et sa maturation communautaire demeurent le plus grand défi. Alors, il faut penser :

- La formation continue des fidèles et des acteurs de la célébration de la foi (surtout au niveau communautaire et liturgique),
- Promouvoir la nécessité d'une vie conforme aux exigences de foi, pour faire resplendir la lumière du Christ auprès des non-chrétiens.
- Une catéchèse sacramentelle qui engage à la vie en faisant le nécessaire et impérieux lien entre sacrements et vie quotidienne.
- L'unité diocésaine dans la célébration et l'administration des sacrements.
- Étant entendu que la est confrontée à une insuffisance et un déficit de formation des catéchistes et animateurs, il faut s'accorder sur des critères rigoureux de leur choix, de leur formation, du suivi et de l'accompagnement des catéchumènes et des baptisés, du contenu et de la durée de l'initiation chrétienne.
- Le vivre en Église et en chrétiens: développer et promouvoir un nouveau sens d'appartenance à l'Église qui incite et encourage le laïcat à un engagement plénier dans tous les domaines et lieux qui touchent la foi et la vie pour que Jésus Christ soit annoncé et présent dans tous les aspects et les milieux de la vie sociale.

2- Communication de la foi (pastorale)

La première et meilleure forme de pastorale est le témoignage de vie et la charité fraternelle. Un acte de charité vaut mieux que mille paroles.

Malgré sa dotation d'un plan de pastorale qui doit guider l'ensemble des acteurs (prêtres, religieux et laïcs), le Diocèse de Bondoukou vit toujours dans l'improvisation pastorale marquée d'initiatives individuelles, parfois indifférentes, trop exacerbées et même exagérées. Il est très louable de faire de la pastorale « sa » chose, mais après trente trois ans, sonnent l'âge de la maturité et le défi de l'unité fraternelle et pastorale

autour de l'Evêque, dans les différentes équipes pastorales et communautés chrétiennes.

En dehors des canaux ordinaires de pastorale (visite et célébrations diverses et occasions de prédications,...), nous devons envisager d'autres moyens et méthodes :

- Des structures pour une meilleure communication de la foi : Moyens de communications sociales, Commission de Pastorale Sociale qui englobe "Justice et Paix" et "Caritas" en vue de la formation dans les domaines économique et social, éducation et santé, ... dans l'esprit de la Doctrine Sociale de l'Eglise. Une Cellule Justice et Paix pour la prévention et la gestion des conflits dans nos communautés serait le bienvenu.
- Revaloriser l'enseignement catholique avec un Lycée d'enseignement général, technique et ou agropastoral pour ces nombreux jeunes en quête d'avenir,
- Promouvoir la pastorale Spécialisée : Aumôneries spécialisées qui s'intéressent aux différents corps de métiers et à leurs situations sans distinction de religion : planteurs, enseignants, militaires, libéraux, ...
- Formation et prise de conscience communautaire de la place et du rôle du laïc dans l'Eglise et ses instances de décision et d'application (Valoriser par exemple la participation des catéchistes dans la gestion des affaires pastorales courantes des paroisses. Quelle place pour les laïcs dans la Commission Diocésaine Economique, ou le Conseil Episcopal ?)

3- Ressources humaines, matérielles et financières

Notre Diocèse souffre d'une insuffisance chronique de ressources matérielles et dépend fortement de l'aide extérieure (Pères Missionnaires et les subsides de Rome). Le Diocèse ne peut aujourd'hui financer le dixième de son Budget. L'argent pour la pension des séminaristes, la construction de chapelles et salles d'éducation, l'action caritative, l'entretien de l'évêché, provient pour la plupart des institutions vaticanes. Notre Diocèse manque cruellement de structures qui génèrent des revenus propres à lui. Chaque Paroisse se débrouille aujourd'hui pour assurer le minimum à ses prêtres, à travers les quêtes, les offrandes de Messe et dons divers.

Il a toujours été question de manque ou d'insuffisance de moyens pour l'évangélisation, mais parfois pas question de la gestion du peu de moyens dont nous disposons. Nous avons les moyens humains (des compétences et des idées), et de nombreux atouts capables de générer des moyens financiers (en termes de projets et d'initiatives).

La difficulté majeure est la gestion non planifiée des ressources humaines et parfois opaque des maigres ressources financières sur nos paroisses (malversations de tous ordres). En effet, on ne met parfois pas les gens qu'il faut là où il faut. Et les comptes financiers sur nos Paroisses et dans nos Structures sont des secrets de polichinelle. Il

n'existe aucun organe régulateur ou qui contrôle les finances. Il existe, par exemple, la péréquation diocésaine des offrandes de Messe qui n'a pas encore atteint le niveau de fluidité que nous attendons d'elle. Des pratiques qui frisent la simonie voient parfois le jour sur nos Paroisses et dans nos célébrations.

Le premier défi est qu'il faut rompre avec la gestion calamiteuse des ressources (humaines, matérielles et financières). Pour cela :

- Chacun doit faire la vérité sur sa personne, sa relation aux autres, et sa relation aux biens spirituels, humains, matériels et financiers de l'Eglise dont il a la charge.
- Conseil Economique Diocésain pour coordonner la gestion des biens financiers des Paroisses et du Diocèse.
- Il faut un Comité pour identifier et gérer le patrimoine du Diocèse et des Paroisses.
- Etablir des titres de propriétés des biens acquis, là où ce n'est pas fait. Faire la prospection et trouver des terrains urbains pour l'implantation d'éventuelles paroisses ou lieux de cultes.
- Faire de la formation qualifiante des agents de pastorale une priorité non seulement dans les disciplines ecclésiastiques et théologiques, mais aussi et surtout dans les domaines dits "profanes" (pédagogie, économie, santé, développement, agronomie, psychologie, ...)
- Monter des projets pour garantir une autonomie financière au Diocèse en y associant des fidèles de la diaspora, qui parfois sont des experts en certains domaines d'activités.
- Tous les fils et filles du Diocèse doivent se présenter en partenaires et non en spectateurs des mesures objectives et nécessaires qui seront prises pour assurer l'autonomie du Diocèse. De toute façon, l'Eglise est leur famille ; et elle les sollicitera toujours pour sa vie et sa survie.
- Dans la formation des agents pastoraux et des séminaristes, garantir et privilégier la culture d'une charité fraternelle et pastorale plus soignée, une franche collaboration, le respect mutuel des différences, l'humilité, l'accueil et l'écoute.
- Dans les multiples critères d'affectation des agents pastoraux, faire valoir les compétences des personnes et les attentes du Diocèse, plutôt que les raisons liées aux humeurs changeantes des hommes et leur prétendue incapacité à vivre ensemble.

CONCLUSION

Au terme de ce parcours sur l'évangélisation de Diocèse de Bondoukou, nous retenons que comme l'Eglise en Côte d'Ivoire elle s'est faite de façon progressive.

Erigé en Diocèse en 1987, notre jeune Diocèse peut être fier de ses communautés chrétiennes, des vocations sacerdotales et religieuses de plus en plus nombreuses, d'un clergé autochtone jeune et dynamique, de la précieuse présence de religieuses diverses

tant de par leur origine que leur charisme, et d'un laïc engagé. Tous au service de l'Eglise Diocésaine. Mais cela est redevable à l'action du Saint Esprit de Dieu qui a suscité des personnes pour la mission d'évangélisation, et qui poursuit son œuvre dans cette église particulière.